

2011/09

Élections tunisiennes, un pas
vers la démocratie...
suivi de Les élections vues
de l'intérieur

par CHRISTINE MODERBACHER

*Analyses &
Études*
Société



Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Éducation permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro SBOLGI, Editeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

MONDE ET DROITS DE L'HOMME

Notre société a la chance de vivre une époque où les principes des Droits de l'Homme protègent ou devraient protéger les citoyens contre tout abus. Dans de nombreux pays ces principes ne sont pas respectés.

ÉCONOMIE

La presse autant que les publications officielles de l'Union Européenne et de certains organismes internationaux s'interrogent sur la manière d'arrêter les flux migratoires. Mais ceux-ci sont provoqués principalement par les politiques économiques des pays riches qui génèrent de la misère dans une grande partie du monde.

CULTURE ET CULTURES

La Belgique, dont 10% de la population est d'origine étrangère, est caractérisée, notamment, par une importante diversité culturelle

MIGRATIONS

La réglementation en matière d'immigration change en permanence et SIREAS est confronté à un public désorienté, qui est souvent victime d'interprétations erronées des lois par les administrations publiques, voire de pratiques arbitraires.

SOCIÉTÉ

Il n'est pas possible de vivre dans une société, de s'y intégrer, sans en comprendre ses multiples aspects et ses nombreux défis.

Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur notre site www.sireas.be, elles sont aussi disponibles en version papier sur simple demande à educationpermanente@sireas.be



**Service International de Recherche,
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**
Secteur Éducation Permanente
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58
educationpermanente@sireas.be – www.sireas.be

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Il est 6h30 du matin dans le centre de Tunis, le quartier s'appelle Bab Djedid, « nouvelle porte », un quartier populaire, siège du club de football « Afrique » où environ 1000 électeurs sont enregistrés pour les premières élections libres depuis l'indépendance de la Tunisie en 1956.

En face de la porte bleue en métal de l'école primaire locale une trentaine de personnes attendent, bavardant et parlant politique. Ils ont en main leur numéro d'inscription pour le bureau de vote. La plupart d'entre eux semblent très heureux. « C'est ma première fois », dit un homme âgé s'appuyant sur une canne, « Je n'ai jamais voté de ma vie ». Nedila, l'une des rares femmes qui attendent à Bab Djedid, explique qu'elle n'a voté qu'une fois, et plus jamais après, car de toute évidence les fraudes étaient légions. « Il y a quelques années, nous explique-t-elle, je suis venue ici pour voter, tous les partis avaient leurs propres couleurs pour le scrutin. Mais Il n'y avait que des feuilles roses, le parti de l'ancien président Zine Ben Ali, le RCD (Rassemblement constitutionnel démocratique), il n'y avait donc pas d'autre option, et même si vous n'aviez pas rempli le papier, ils le faisaient pour vous. »

Entre-temps, une équipe d'observateurs de l'ambassade des États-Unis arrive et rejoint la file – ces élections sont aussi les premières à être ouvertes aux observateurs internationaux.

UN VASTE CHOIX

À 7 heures précises, deux militaires ouvrent les lourdes portes en métal. « Bismilleh (avec Dieu)! » chuchotent les gens, en entrant dans la cour de l'école. Quatre bureaux de vote ont été préparés dans différentes classes de l'ancienne école située dans l'ancienne médina arabe de Tunis, vestige poussiéreux du colonialisme français. Quelques minutes plus tard, Mehdi, un homme d'affaire du quartier, visiblement fier d'être le premier à avoir

voté sort de l'une des salles de classe. « C'est fait », dit-il en montrant le doigt bleu de sa main gauche. Cette mesure a été prise parce que pendant l'ancien régime l'habitude était de venir voter deux ou trois fois en utilisant les noms de parents décédés peu avant l'élection et qui étaient encore inscrits. La couleur bleue persiste environ 24 heures et ne permet pas de voter de nouveau. Mais elle suscite également un élan de solidarité dans les rues. Ils brandissent sur les routes cette marque bleue qui symbolise la liberté de choix pour les tunisiens qui ont combattu, il y a à peine neuf mois, pour mettre fin à la tyrannie. Et le choix est vaste, cette fois. Les électeurs tunisiens ont le choix entre 81 partis et des centaines de candidats indépendants. L'élection enverra 217 Tunisiens à l'Assemblée constituante, qui permettra de réécrire la constitution du pays et de nommer un nouveau gouvernement. Le parti le plus populaire pendant la campagne électorale est le mouvement Ennahda (Parti de la Renaissance) dont le chef Rachid Ghannouchi a fui le pays fin des années 80 et est revenu seulement après le mois de janvier 2011. Il compare son parti avec l'AKP en Turquie (Parti de la Justice et du Développement).

Bien qu'accusé d'islamisme, le parti revendique des droits égaux aux hommes et aux femmes ainsi que la garantie de liberté de religion. À côté du mouvement Ennahda, d'autres partis ont émergé de ce grand nombre de candidats. Le Parti démocrate moderniste, centriste, avait déjà été légalisé sous Ben Ali.

Ettakatol, un parti de centre-gauche met l'accent sur la transparence, et l'un de ses principaux objectifs est de réduire la corruption. Ettakatol a rendu public son budget en Septembre. Comme Ettakatol, le Parti du Congrès pour la République (CPR) est également un parti laïque de centre-gauche. Le parti a été fondé en 2001 et interdit l'année suivante. Moncef Marzouki, un militant des droits de l'homme et médecin, qui a dirigé le CPR de France où il était exilé, est revenu en Tunisie cette année. Parmi les partis politiques tunisiens fondés après la révolution, l'Union patriotique libre (UPL) a été fondée cette année par Slim Riahi, expatrié en Libye, où il a fait fortune dans l'énergie et l'immobilier. Certains partis ont formé des alliances pour les élections du 23 Octobre. La Coalition démocratique moderniste (POL) a été formée en mai en rassemblant plusieurs partis, dont Ettajdid (Renouveau), le parti de gauche socialiste, le parti républicain, et la voie centriste, un mouvement laïque. POL est le seul grand parti à avoir une liste électorale qui respecte la parité hommes-femmes. Le parti communiste des ouvriers de la Tunisie (PCOT), parti marxiste-léniniste, a été fondé en 1986, et a été interdit jusqu'à cette année. Le PCOT est particulièrement populaire chez les étudiants tunisiens. Beaucoup de « manifestants Kasbah »,

qui sont descendus dans les rues de Tunis depuis janvier pour demander plus de changements radicaux dans le système politique tunisien, sont membres du PCOT.

Mais les représentants des partis ne sont pas autorisés à entrer dans la cour de l'école le 23 octobre 2011. Ils ont tous dû arrêter leur campagne deux jours avant l'élection.

Mehdi explique qu'il a voté pour Ennahda et qu'il quitte le bâtiment de l'école pour jouer aux cartes avec ses amis. « Chaque dimanche, je joue aux cartes avec mes amis dans le café en face », nous dit-il, mais aujourd'hui, c'est la première fois qu'ils peuvent discuter ouvertement de leur choix.

VOTER POUR DES SIGLES : LES ÉTOILES, LES POISSONS ET LES FLEURS

Les deux premières heures passent en douceur. À onze heures, la file d'attente est d'environ 200 mètres. Certaines personnes attendent trois heures pour voter. Les observateurs internationaux quittent les lieux, satisfaits. Nadia, une dame âgée avec un foulard cherche son nom depuis environ une heure dans la longue liste des électeurs. Selon la liste, elle doit aller voter dans l'un des quatre bureaux de l'école. Analphabète, il lui est difficile de retrouver son numéro d'identité. Elle doit juxtaposer sa carte d'identité à la liste. Mais Nadia ne renonce pas. Encore et encore elle fait glisser sa carte de haut en bas à côté des chiffres. Un jeune observateur d'un des partis lui trouve enfin son nom et elle lui donne un baiser sur la joue. Fièrement, elle entre dans l'une des salles de classe. Nadia n'est pas la seule à avoir des difficultés à la lecture des noms des partis. Chadlia, une grand-mère de trois enfants qui a vécu sa vie entière dans la Médina de Tunis, arrête ses recherches et demande autour d'elle si elle tient le bon bulletin pour voter Ennahda. Comme Nadia, elle n'a jamais appris à lire et elle n'est pas sûre du symbole de son parti préféré. Personne n'est autorisé à l'aider donc elle jette son bulletin dans l'urne en plastique sans aucune vérification. « Au moins j'ai essayé, dit-elle à l'extérieur, mais sans aide pour me rappeler les symboles, je ne peux pas vraiment voter ». Chaque parti a créé un logo imprimé à côté de son nom pour donner à chacun la chance de voter de façon indépendante mais dans certains cas cela n'a pas marché. Ils sortent des bureaux et répondent aux questions des journalistes:

— Qu'avez-vous voté ?

— « J'ai voté pour les poissons » ou, « j'ai voté pour la fleur, un très beau sigle. » Les journalistes vont et viennent toute la journée et sont visiblement étonnés par ces réponses inhabituelles.

IMAGINEZ DES ÉLECTIONS OÙ PERSONNE NE SERAIT VENU

La majorité des Tunisiens sont cependant très bien informés sur le vaste paysage politique. L'élection a dominé toutes les discussions. Les jeunes en parlent à l'université ainsi que les hommes dans les cafés, les femmes sur les marchés et bien sûr on en discute aussi sur Facebook, Twitter et les autres réseaux en ligne.

Presque tout le monde a été pris par la fièvre des élections. Mais pas Shukri, un des amis de Mehdi du café d'en face, qui dit qu'il ne votera pas. « Rien n'a changé depuis plus de 50 ans. Vous pensez que mon vote va soudainement changer quelque chose ? » dit-il en riant. Shukri est l'un des rares Tunisiens à ne pas aller voter.

Les premières élections tunisiennes libres ont atteint un taux de participation de plus de 90 pour cent. À titre de comparaison, le taux de participation dans la plupart des pays européens est seulement de 60 à 70 pour cent. En Grande-Bretagne plus de 40 pour cent des électeurs admissibles n'ont pas exercé leur droit. En France le taux de participation a chuté de près de 10 pour cent au cours des 20 dernières années et lors du dernier référendum seulement 30 pour cent sont allés aux urnes. Alors que presque tout le monde a voté en Tunisie, il semble qu'il n'y ait que le vote obligatoire, comme en Belgique, qui maintienne des pourcentages de vote stables en Europe.

À 19h00 précises, Abderrazak, directeur du centre de vote qui travaille habituellement dans une petite ONG de micro-crédits, ferme la porte bleue.

Mais à l'intérieur de l'école il y a encore environ 100 personnes debout en file. Le dernier électeur du centre de vote de Bab Djedid donne sa voix à 20h05. En raison de la participation électorale extrêmement élevée, le vote continuera jusqu'à minuit dans certains bureaux de vote. Abderrazak et son équipe de jeunes bénévoles a travaillé pendant près de 24 heures. « Tout s'est bien passé, sans aucun problème » nous dit-il satisfait. « Nous avons eu seulement un ou deux petits incidents ». La bonne coopération avec les militaires a rendu les choses plus faciles. Bien qu'ils ne soient pas autorisés à voter, ils surveillaient l'école, aidaient les gens à trouver le bureau de vote et ont accompagné les personnes âgées et les handicapés toute la journée.

Ali, le neveu de Abderrazak, 22 ans, apporte à son oncle quelques croissants, la première chose qu'il avale depuis le début de la journée. De retour à la maison, il attend les premiers résultats avec son frère Anouar et le reste de la famille. Ali et sa famille sont les rares

personnes vivant dans la Médina à voter pour un parti socialiste de gauche. « Le mouvement Ennahda nous fait peur », nous confie le jeune étudiant. Il affirme que la révolution a unifié les jeunes Tunisiens, mais l'élection va les séparer à nouveau. « Avant déjà, il y avait les pros et anti islam, et on ne nous a pas laissé assez de temps pour discuter des autres voies, nous dit-il, avant l'élection le principal discours était basé sur les pour ou les contre Ennahda, qui démontre un manque de concentration sur les problèmes réels du pays, comme la corruption et l'état de l'économie ».

Aux alentours de 22h00, les premiers résultats tombent. Des amis appellent Ali : des messages Facebook sont en ligne et il devient peu à peu évident que ce sera un énorme succès pour Ennahda. Ali est assis autour de la table avec ses amis et a peur de l'avenir. Eux, la « génération Facebook » qui passe une grande partie de la journée dans le monde virtuel, me montrent le site web N'schuf. « Sur ce site, les blogueurs tunisiens se sont attelés à signaler toute sorte d'irrégularités pendant la campagne électorale et ont fait de même le jour de l'élection », nous explique Aïcha, cyber-militante et ami d'Ali. Apparemment, bon nombre des irrégularités signalées sont liées à Ennahda: autocollants cachés avec leur symbole sur les bras des votants, des moutons comme cadeau pour l'AID à venir et de la propagande dissimulée le jour de l'élection elle-même. « Même si on savait que Ennahda allait remporter les élections, nous dit Aïcha, ils n'ont pas respecté les règles du jeu et on ne peut pas l'ignorer. Je ne comprends pas pourquoi l' ISIE (L'instance supérieure indépendante des élections) n'intervient pas ». L' ISIE, qui a été créé au début de 2011, a rédigé de nouvelles règles et a créé des listes électorales en partant de rien en seulement quelques mois. Certaines personnes sont en attente d'un communiqué, demandant des enquêtes sur les irrégularités électorales. L'espoir pour Aïcha, Ali, Anouar et leurs amis serait une réglementation qui instaurerait une limitation à 30% de la représentation d'un parti à l'Assemblée constituante.

L'AVENIR NOUS LE DIRA

Le mouvement Ennahda a remporté plus de 40 pour cent des voix, suivi par Ettakatol et le CPR. Ces élections sont surprenantes pour beaucoup. Ennahda n'a pas participé à une élection depuis 1989. Le président Zine El Abidine Ben Ali les avait autorisé à participer avant de les accuser de fraudes électorales. Le résultat est peut-être la réponse des islamistes, qui pendant des années ont été torturés dans les caves du ministère de l'Intérieur à Tunis. Alors que le sort des opposants au régime interpellait les médias internationaux, celui des militants enfermés pour leurs convictions religieuses étaient souvent oubliés.

À supposer qu'Ennahda prenne la tête d'une dictature islamique, la réaction des tunisiens serait immédiate et prendrait différentes formes de protestation et résistance. La révolution tunisienne est une révolution populaire et le peuple compte bien le rappeler aux partis au pouvoir le cas échéant. D'autre part, il ne faudrait pas négliger le rôle de l'armée, très discrète mais bien présente.

La rédaction d'une nouvelle constitution nécessite une majorité des deux tiers au Parlement intérimaire. Cet exercice montrera si le travail d'Ennahda correspond aux aspirations de la population.

LA DÉMOCRATIE ET L'ISLAMISME

« Le mouvement Ennahda ne veut pas dire démocratie pour moi », nous dit Ali déçu, il lui semble difficile d'accepter le résultat. Un des quatre éléments fondamentaux de la démocratie est la tenue d'élections libres et équitables et malgré quelques irrégularités qui ne sont pas l'apanage de la Tunisie et qu'on peut constater dans des pays européens et même aux États-Unis, ces résultats sont clairs et doivent donc être acceptés.

Dans leur livre « l'islam et la démocratie », Espito et son co-auteur John Voll (Prince Alwaleed Center) s'interroge sur les tentatives occidentales qui visent à monopoliser la définition de la démocratie et à proposer le concept du changement de sens au regard de l'époque et du lieu. Ils soutiennent que chaque culture peut créer un modèle indépendant de gouvernement démocratique, ce qui pourrait peut-être ne pas correspondre à l'idée libérale occidentale.

Les élections vues de l'intérieur

– Allo ! Si Bousselmi Abderrazak !?!?

– Oui, c'est moi-même.

Vous êtes désigné en tant que Directeur du centre de vote Ecole Primaire Bab Djedid.

C'était le jeudi 20 octobre 2011 à 14h20. L'amorce d'un processus tant attendu commence pour un tunisien qui n'a jamais pris part à une élection ni en tant qu'électeur ni en tant qu'acteur. Tout d'un coup, je me trouve dans les deux positions. Quelles émotions ! Tous les sentiments possibles ont gagné mon esprit, l'espoir, la joie, la fierté ; mais également la peur, l'angoisse et la frustration...

La peur de la responsabilité qui m'a été confiée. Comment faire ? Comment procéder ? Et ce en dépit d'une formation accélérée et rapide organisée pour nous par l'Instance Supérieure Indépendante des Élections l'ISIE, le samedi 8 octobre 2011.

L'angoisse me dominait également. La journée du 23 se déroulera-t-elle dans le calme ? Les assurances lancées par le gouvernement, les partis politiques, les acteurs de la société civile et tant d'autres auront-elles un écho favorable auprès de la population ? N'oublions pas les violences vécues dans plusieurs villes du pays les semaines précédentes. L'atmosphère d'affolement qui a régné sur les esprits des gens les obligeant à dévaster les surfaces des grands marchés et à s'arracher les produits de base, lait, eaux minérales... Les craintes de réactions des extrémistes de gauche, de droite et des délinquants manipulés et mobilisés pour la cause se lisaient dans les journaux et dans les yeux d'une population inquiétante et inquiétée.

La frustration pesait lourd sur mon cœur. Les électeurs tous âges et tous

niveaux d'instruction confondus viendront-ils en masse ? Seront-ils présents au grand rendez-vous ? Allons-nous honorer le sang coulé des martyrs du 14 janvier ? Saurons-nous être à la hauteur des attentes des amis étrangers de la Tunisie ? Serons-nous capables de présenter au monde en général et au monde arabe en particulier un modèle d'élections libres et transparentes ? Les appréciations et les estimations les plus optimistes étaient mitigées.

Tant de questions et tant de soucis se posaient, mais aussi une lueur d'espoir se traçait, devenue une réalité électorale le 23 octobre.

Le téléphone sonne de nouveau le vendredi 21 octobre à 14h50. C'était l'Instance Supérieure Indépendante pour les Élections, l'IRIE, me demandant de gagner le centre à 15h pour réceptionner les caisses électorales, les isolements et les fournitures nécessaires. Je me voyais déjà dans la tranchée engagé dans la bataille. Je frappe à la porte de l'école primaire Bab Djedid, un officier de l'armée souriant m'ouvre la porte. Je me présente et une longue attente des caisses commence. À vingt heures, un Magirus¹ de l'armée s'arrête devant la porte de l'école ramenant les fournitures électorales. On dépose le tout dans la salle informatique et on la ferme à clé.

Samedi 22 octobre, l'IRIE nous convoque à son siège sis la Kasbah à 16h pour nous communiquer les dernières instructions. Chaque directeur de centre se dirige vers son lieu d'affectation. L'école primaire Bab Djedid, est à 500 mètres de l'IRIE. Je marche à petits pas mais accélérés, tout en étant stressé et énervé. Quelques gouttes de sueur coulent sur mon front. J'entre dans l'école. Un premier groupe de 7 collaborateurs m'attend. On fait les présentations. Un quart d'heure plus tard, un deuxième groupe de six personnes arrive.

Les procédures officielles au niveau du centre de vote démarrent. On organise une réunion entre nous. On procède à la vérification des contenus des quatre caisses : les bulletins de vote dans des paquets de 250 chacun, les procès verbaux d'ouverture et de clôture du vote, les procès verbaux de tri des résultats, le registre des électeurs, les boîtes à encre spéciale, les listes électorales.... On se divise en quatre groupes, on se répartit les tâches : un responsable de bureau de vote, premier membre chargé de vérifier le nom et le numéro de la carte d'identité nationale dans le registre électoral; le deuxième transmet le bulletin de vote, une fois le doigt imbibé dans l'encrier; un troisième devant l'urne; un quatrième membre est chargé d'organiser l'entrée des électeurs. En somme, pas de tâches ingrates et pas de tâches nobles. 17 responsables du centre de vote Bab Djedid unis autour d'un seul objectif, la réussite de cette journée historique.

1 Véhicule militaire .

Avant de quitter le centre à minuit, les quatre équipes procèdent à la mise en place des isolements et au collage des listes électorales.

Dimanche 23 octobre à 5h du matin, les 17 personnes responsables du centre de vote sont présentes à l'appel. Les quatre caisses déposées dans les quatre bureaux de vote, un dernier coup d'œil de vérification est jeté.

6h30 la porte du centre est ouverte, les représentants des partis politiques et des listes indépendantes ainsi que les journalistes, notamment étrangers sont les premiers à franchir l'entrée du centre.

Il est 7h, le coup d'envoi est sifflé. Un premier groupe d'une trentaine de personnes court vers les bureaux de vote. Une demi-heure passée, quatre files de plusieurs dizaines de femmes et d'hommes se constituent. Le sentiment de peur, d'angoisse et de frustration commence à se dissiper au fil des heures. La foule manifestait une joie surprenante. À vrai dire, je n'ai pas reconnu les miens. Ils étaient organisés et disciplinés dans leurs files respectives. Les vieux, les malades et les handicapés avaient la priorité. Émerveillés d'avoir participé à des élections libres et transparentes pour la première fois de leur vie, ils ont supporté courageusement l'attente, le soleil et la chaleur pendant des heures. Quelle patience.

J'assurais la responsabilité du bureau de vote n°3, je supervisais les opérations dans les autres espaces de vote, j'aidais les électeurs à trouver leurs noms dans les listes électorales, je parlais avec la presse étrangère et nationale.

Tout le monde éprouvait une satisfaction totale quant à la participation massive à ces élections qui dépassait toutes les attentes et toutes les espérances. C'était magnifique, d'autant plus qu'aucun incident n'avaient été signalé.

Je me trompe. Vers dix heures, un officier me transmet deux petits morceaux de papier, non, ce sont deux tickets soigneusement imprimés dont un autocollant portant le nom du parti Ennahdha, son numéro 74 et son sigle. Une demi-heure après un autre ticket me parvient. Juste après, l'officier m'interpelle pour me signaler que deux représentants du parti Ettakatol incitaient les électeurs à voter pour leur parti. Je prends note et je les invite à regagner les bureaux de vote. Il y a eu des infractions manifestes rapportées dans un écrit signé par les responsables du centre de vote et remis à l'IRIE.

Je devais communiquer à l'ISIE le taux de participation toutes les deux heures, les chiffres galopant rapidement. Ils passaient de 500 à 10h à 1000 à midi, puis 1500 à deux heures, 1800 à 15h pour atteindre environ 2700 à 18h.

La porte du centre de vote se ferma à 19h, mais il y avait encore du monde à l'intérieur. Le dernier votant sortit à 20h et 5 minutes. Le tri commença à 21h.

L'opération fut délicate et pénible. Elle supposait un travail minutieux. Une fraîcheur physique et mentale était souhaitée ...

Nous avons signé les procès verbaux de clôture de l'opération de vote. Ensuite, nous avons ouvert les caisses devant l'assistance et nous avons procédé au décompte des bulletins de vote inutilisés et abîmés. Puis, nous avons affiché les tableaux de tri. Sous la supervision des représentants des partis politiques, l'opération de tri des voix a démarré. 1185 voix pour le parti Ennahdha, 530 pour la parti Ettakatol et le CPR 259 voix, pas grand-chose pour les autres. Enfin, nous avons rempli les procès verbaux de tri des résultats. Une fois validés par l'ensemble des présents et signés, nous avons affichés les résultats sur les bureaux de vote.

Les originaux ont été mis dans des enveloppes à remettre à l'IRIE et les bulletins de vote dans les caisses de vote scellés de nouveau.

2h 30 du matin mission accomplie, mes collaborateurs quittent le centre. Je reste avec mes quatre caisses sous la surveillance de l'armée. J'avise l'IRIE. À 5h du matin, le Magirus revient. Je leur remets les caisses et les Procès verbaux. Je les suis avec ma voiture jusqu'au siège de l'IRIE à l'hôtel de ville à la Kasbah. L'armée me remet les PV pour les transmettre personnellement aux responsables de l'IRIE pour le décompte final.

Les élections tunisiennes n'ont pas enfanté un FILS mort-né à l'algérienne, mais une charmante fillette pleine de vie, appelée LIBERTÉ.

À LIRE AUSSI SUR LE SUJET

David Bukay : *Can There Be an Islamic Democracy? Middle East Quarterly*. Spring 2007, pp. 71-79.

John O. Voll and John L. Esposito : *Islam and Democracy* (New York: Oxford University Press, 1996), pp. 18-21.

Le Monde : *La Tunisie salue le « triomphe » de la démocratie* (http://www.lemonde.fr/tunisie/article/2011/10/24/tunisie-les-resultats-officiels-at-tendus-mardi_1592736_1466522.html).

Tahar Ben Jelloun : *Par le feu*, Gallimard 2011.

Franck Frégosi : *La régulation institutionnelle de l'islam en Tunisie : entre audace moderniste et tutelle étatique*, CNRS, Université Robert Schuman (<http://www.ceri-sciencespo.com/archive/mai04/artff.pdf>).

Partis Politiques Tunisiens : <http://partitunisien.blogspot.com/>